

lerait nos anciens rois. De plus, il est si com- mode. Pensez donc, des serviettes bien blan- chies, des mouchoirs et des draps de lit, suffi- raient à pavoiser nos villes, ce serait bon mar- ché et superbe... surtout pour les blanchisseu- ses. Voilà certes des personnes qui vont m'ap- prouver. Si jamais on fait un blébisecite à ce pro- pos, je réclame d'avance, en faveur de mon idée, les votes de ces dames du battoir ou de la tor- deuse mécanique. Vive donc le drapeau blanc, petit, tout petit ou... grand de quelques arpents !..

* * *

Le sujet que je quitte, fait involontairement penser aux deux langues que nous parlons cha- que jour dans ce pays. Elles sont, elles, bien officielles de par la loi, de par des traités; aussi, il n'est que logique de penser qu'elles jouissent des mêmes droits, des mêmes privilèges; et, qu'il n'y aurait rien de surprenant à ce que tous les Canadiens de l'Atlantique au Pacifique les cultivassent avec une égale ardeur. Car, si l'an- glais est la langue du commerce, le français, outre que c'est la langue diplomatique, est aussi celle des gens instruits. Cependant, nos compa- triotes anglais se refusent à admettre cette pe- tite vérité, même, ils veulent parfois l'ignorer. Des milliers de preuves en ont été données, je vous en signale une nouvelle, en transcrivant ce qui suit du journal "Manitoba". Mon confrè- re intitule son article "La langue française" et dit :

"Il y a quelque temps, Dom Benoît, le véné- rable curé de Notre-Dame de Lourdes, faisait une commande à une maison d'affaires de Ham- iltan, Ont. Le Rév. Père, ayant écrit en fran- çais, a reçu une stupide et méchante invitation de parler l'anglais. Voici la lettre de la maison de Hamilton et la réponse très opportune qui l'a suivie :

Dear Sir :

Hamilton, nt, April 1904.

"We have received a letter from you written in French; also one of our order sheets, on which you have written: an "Iron Mitre Box \$6.75". We would ask you to tell us what you wish us to do in reference to this and would request that you write us in English as we do not understand French.

REPOSE

Notre-Dame de Lourdes, Man, le 3 mai 1904.

M. le Gérant de Stanley Mills & Co.,

Monsieur,

"Je viens de recevoir votre carte postale du 29 avril dernier, où vous me priez de vous re- nouveler en "anglais" la commande que j'avais précédemment faite en français à votre maison.

"Mon bon ami, "je ne ferai plus aucune com- mande à votre maison", jusqu'à ce que j'aie ap- pris que vous avez un employé, "sachant parler et écrire le français". Je vais de plus prier

tous les supérieurs de nos maisons religieuses "d'adopter la même ligne de conduite."

"Comment! Les Français voyagent aujour- d'hui "dans toute l'Angleterre" et se font com- prendre dans leur langue par tous les Anglais qui ont un peu d'éducation; et au Canada, où, politiquement et socialement, le français mar- che de pair avec l'anglais, un Français devra trouver un traducteur pour faire une comman- de à une maison de commerce qui inonde toute la Puissance de ses prospectus.

"Je vous assure, mon bel ami, que je pren- drai un peu de temps avant de chercher un tra- ducteur.

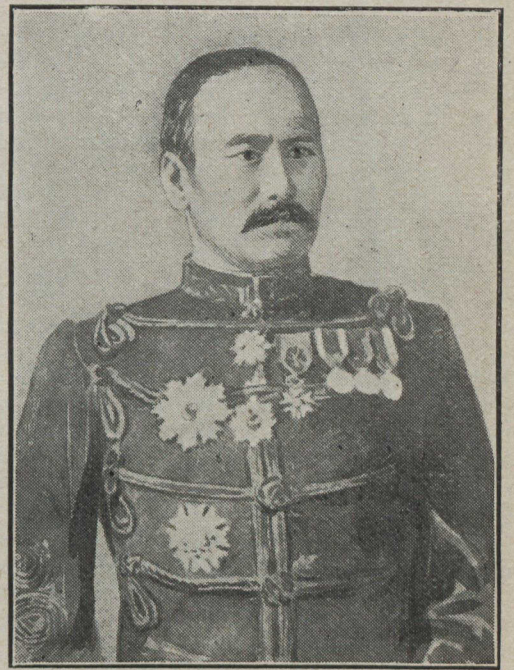
"Agréez, cher monsieur, tous les respects qui vous sont dus.

DOM PAUL BENOIT,

Supérieur des Chanoines-réguliers de l'Immaculée-Conception.

Si tous nos Canadiens-français, en de simi- laires circonstances, avaient la fermeté de ca- ractère du Révérend supérieur Dom Paul Be- noît, et un égal sentiment patriotique; il m'est d'avis que l'amour du dollar ferait apprendre la langue française aux Anglais. Quant aux Irlandais, ils ne voudraient plus la rayer du pro- gramme de leurs universités, toujours pour la même raison.

L. d'ORNANO.



LIEUTENANT-GÉNÉRAL HASEGAWA

Commandant de la division de la Garde Impé- riale japonaise. Sous les ordres du général Yamaji, durant l'attaque de Port-Arthur en 1894, il captura la "Montagne d'Or", que les Chinois défendirent énergiquement.

LES GRANDS HOMMES ET L'ÉTUDE

Socrate apprit à jouer des instruments dans sa vieillesse. Caton étudia le grec à 80 ans. Plutarque atteignait la dernière période de sa vie quand il s'appliqua à l'étude de la langue latine. Jean Gélida, de Valence, commença à 40 ans à étudier les belles-lettres. Henri Selman reprit à 50 ans l'étude des sciences avec un pro- digieux succès. Fairfax, après avoir été gé- néral du Parlement d'Angleterre, se fit recevoir docteur à l'Université d'Oxford. Bossuet ap- prit l'hébreu à 63 ans. Colbert s'appliqua à la langue latine et au droit vers sa soixantième année. M. LeTellier, étant chancelier de Fran- ce, prenait des répétitions de logique pour discu- ter avec ses enfants. Voltaire, peu avant sa mort, apprenait encore quelques choses. Alfieri, à 29 ans, ne savait pas qu'il deviendrait le grand poète tragique qui n'a pas encore de ri- vaux en Italie.

LES DIMENSIONS DES NUAGES

Quelles dimensions cela peut-il bien avoir, un nuage? On se pose souvent la question, et il est difficile d'y répondre. Les termes de com- paraison et les repères font défaut, comme dans le cas où il s'agit d'évaluer les distances sur l'eau. Et encore, la distance à laquelle se trou- ve un nuage n'est guère appréciable: pour arri- ver à ce résultat certain, il faut des instruments et des méthodes qui ne sont pas à la portée de chacun. Au moyen de ceux-ci, toutefois, les météorologistes nous fournissent des indications fort intéressantes par leur exactitude. Il y a des nuages très petits: on en a vu dont la face tournée vers la terre n'avait que la largeur de la paume de la main. Et il y en a d'énormes. Un amas de cumulus, comme on en voit en été, le soir, quand le temps va changer, peut être plus haut que ne le sont les Alpes posées sur l'Himalaya. De tels nuages peuvent avoir de leur large base aplatie et sombre à leur sommet arrondi, d'un blanc immaculé, resplendissant au soleil, 4, 5, 6 milles de hauteur, et jusqu'à 8 et 10 même. Dans cet immense édifice de va- peur on trouve des températures fort basses; des couches d'air glacé, sec, alternent avec des couches de neige gelée et d'aiguilles de glace. Aussi, les grêlons formés dans de tels nuages peuvent-ils, s'accroissant en volume à mesure qu'ils descendent, atteindre des dimensions con- sidérables.



(L'hypnotisme et l'harmonie des gestes)

JOIE RADIEUSE

